

## 30. La polygamie politique

**Auteur(s) : Sassine, Williams**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Citer cette page

Sassine, Williams, 30. La polygamie politique, 1992/09/21

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3375>

Copier

### Texte de l'article

Transcription

## N°30, 21 septembre 1992 : La polygamie politique

Notre président (non élu) sait de quoi il parle. Le problème c'est qu'il veut parler de tout. Après tout, il ne parle qu'en son nom. Nous ici, on l'aime bien. Ce n'est pas une histoire d'amour entre lui et nous. La preuve, certains représentants de ce régime (comme le gouverneur de Conakry) agressent verbalement une de nos consœurs. Mais le journalisme est un métier où tout peut servir, même la culture.

D'ailleurs le mot « Culture » commence par le « Cul ». N'en faisons pas une culture... de cette culture. « Prudence ! Prudence ! » Comme le clame cette autre parenthèse imagée, avec sa boîte de caoutchouc.

Mais le caoutchouc vient d'où ? Juste à côté. Du Liberia. Nous voici revenus au pays, en cette bonne terre guinéenne où tout pousse quand on ne le repousse. Ecoutez le cœur de la monnaie. Il aime le gouverneur de la banque. C'est un

monsieur qui ne boit pas, qui ne croque pas, qui ne fume pas, qui ne reçoit pas. Il garde l'argent du président et le président le garde.

Mais en 1961, en novembre précisément où étaient notre président (non élu) et M. Yansané, Yans-la-Gliss. Certains autres du Gouvernement actuel en lisant ces lignes, feront semblant. Je salue en passant l'un des ministres de l'Education (en fait je me demande pourquoi deux ministères pour éduquer nos enfants), je salue également Kaba Plât tôt, le Don-Quichotte des finances, et son Sancho-Pancha qui n'approuverait pas toujours ce que nous écrivons à travers ces livres.

Parce qu'une ligne n'est pas à lire. Entre deux lignes il se crée des vagues. Vagues de l'âme, de la politique, de l'argent, de la femme... Et de l'avenir quand un car « Alakabon » ne se dirige vers Donka. Le triangle des « Bermudes »...Hôpital, mosquée pour compléter le court circuit, le circuit des « courtes maladies ». En cette fête de Maouloud, nous souhaitons une paix ou à défaut une trêve.

Nous ne savons pas qui peut remplacer Lansana, le président non élu. Notre premier désarroi, ou désappoint, ou déboire vient de cet appel vers un horizon, qui n'est plus de ce continent, mais qui est la vie, au sens biblique. La plupart des Guinéens meurent avant 50 ans. Comme tous les projets politiques, atteints tôt ou tard de « courte maladie ». Il peut arriver que le désespoir soit une forme de survie. La « démocratie » elle aussi peut exprimer cette forme du désespoir. Ne croyons pas que le désespoir soit opposé à l'espoir. Il n'en est qu'une forme torturée, la force du dieu grec, exposé au soleil et aux becs des vautours...Le « Fatum » grec, la fatalité qui a fait monter le cri des hommes vers un ciel vide, que d'autres appels furent descendre (sic) jusqu'aux corps agenouillés de nos grands prophètes.

Nous avons dit, à travers ce journal, que notre pays est une « fin du mois ». A l'occasion nous avons signalé, que ce qui n'est pas, a déjà été. Nous avons dit que tout ce qui est important ici, se passe à une fin de mois... Les derniers accidents, touchant plusieurs personnes de notre ceinture en donnant la preuve. Nous n'en tirons aucun témoignage de lucidité, mais voulons simplement saluer en passant ou passer en saluant.

Parce que le problème fondateur, n'est ni dans le passage, ni dans le salut. Le passage dans le salut, ou l'inverse, appartiendront à d'autres générations sans « Prudence ! Prudence ! ». Une démocratie avec capotes. Merci !

Nous ne voulons pas avoir raison avec l'histoire, parce que notre histoire n'a aucune raison d'être. Sartre de son vivant, aurait parlé de « L'Être et du néant ». Koestler plus posé, après son expérience israélienne, et surtout espagnole, a écrit « Le Zéro et l'infini ». Bien après, les « Aveux » ailleurs et ici. Le 27 août passé, on a tabassé des femmes, on pensait que c'était des hommes déguisés en femmes, puisque les mâles étaient interdits. Avec « Prudence ! Prudence ! », le Gouverneur avait ses droits, sans compter la Gomme qui ne comptait que sur Conté, était heureux de n'être pas compté pour une fois, sans être Conté ! C'est bientôt la rentrée scolaire. Il existe des crayons « Conté » Mine dure ou molle. A chacun de choisir son « Conté ». Cela fera plus de 40 choix possibles, de voter pour le même homme.

Cette polygamie forcée politique, n'est ni dans notre culture, ni dans notre religion, qui ne donne droit qu'à quatre épouses à condition de ne pas commettre d'injustice. Mais si la justice fait partie de notre devise, où est le travail ? Où se loge la « Solidarité » ? Il existe une cité qui porte ce nom. Mais le nom est comme une chaussure. Vous ne la portez que quand elle vous porte. Mais ayant toujours vécu entre des extrêmes, nous avons une moyenne Guinée plus haute que la haute Guinée.

Le ministre du Plan et des Finances se bat pour contrôler la chute de notre

monnaie pendant que le Gouvernement de la Banque se plait à glisser des savonnettes sous les pieds de cette pauvre monnaie qui est si souvent tombée, qu'on ne la reconnaît plus. Le paradoxe ne s'arrête pas là, puisque lui aussi glisse pour essayer de s'accorder avec l'inflation déflatée afin que les flatteurs se servent. C'est ce qui est paradoxal avec le paradoxe. Il a sa propre logique, qui va de la conclusion à l'hypothèse, contrairement aux autres schémas qui ont permis aux autres d'éviter certains problèmes inutiles, comme des expéditions guerrières à l'étranger.

Cela dit, nous reviendrons sur « la Guinée et les autres » en présentant nos remerciements à Lansana Conté qui nous lit et aux autres confrères qui se battent comme ils peuvent pour essayer de voir un peu plus loin.

*Williams Sassine*

### **Billet**

On ne parle pas en mangeant. On ne parle pas en travaillant. On ne parle pas en procréant. Une règle élémentaire comme dire bonjour aux voisins, quand le soleil n'est encore rien.

Comme nous au « Lynx ». Nous persistons malgré des menaces. Nous avons souvent le tort d'avoir raison. Très souvent, plus souvent entre le tort et la raison, se situe la peur. La peur est un sandwich. L'angoisse, l'anxiété se situent aujourd'hui à un autre niveau, dit international.

Sommes-nous dans la culture de la peur ou dans la peur de la culture ? Sommes-nous en état de guerre ou en état de grâce. Différents propos de « responsables » nous obligent à douter. Descartes n'a fait que douter pour construire son monde. Nous, nous doutons du doute. Nous avons plus de 40 partis pour réaffirmer ce doute du doute.

*Sassine*

## **Description & analyse**

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth  
Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)  
Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth  
Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

## **Informations générales**

Langue Français  
Cote Le Lynx, n° 30

## **Présentation**

Date [1992/09/21](#)  
Genre Documentation - Presse  
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et

manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

---